Document generated on 08/06/2025 2:46 a.m.

Recherches féministes

Résumés des articles

Volume 8, Number 2, 1995

Théorie, méthode, pratique

URI: https://id.erudit.org/iderudit/057862ar
DOI: https://doi.org/10.7202/057862ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)
1705-9240 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(1995). Résumés des articles. *Recherches féministes*, *8*(2), 193–195. https://doi.org/10.7202/057862ar

Tous droits réservés © Recherches féministes, Université Laval, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

RÉSUMÉS DES ARTICLES

Théorie, méthode, pratique : points de vue singuliers, approche plurielle

Huguette Dagenais

Les articles qui composent le présent numéro de *Recherches féministes* illustrent certaines tendances fortes de la recherche féministe en 1995. Ces tendances sont, d'une part, la critique de la production scientifique prétendument neutre et objective, à laquelle procèdent ici Suzanne Deguire et Karen Messing à propos des indicateurs de santé au travail et Christiane Bernier quant aux discours de l'identité francophone en Ontario et, d'autre part, l'attention dorénavant portée aussi bien sur les conditions de production du savoir féministe, comme c'est le cas dans l'article de Michèle Vatz Laaroussi, Diane Lessard, Maria Elisa Montejo et Monica Viana, que sur les pratiques féministes, tels le magazine *La Vie en rose* , étudié par Marie-José des Rivières, et l'outil de formation *Questions de compétence,* décrit par Claudie Solar, de même que sur les militantes des groupes de femmes, auxquelles s'intéressent Ginette Côté et Marie-Andrée Couillard. Une troisième tendance, particulièrement notable au Québec, est celle de la collaboration d'universitaires féministes avec des instances gouvernementales ou socio-économiques pour la production de connaissances qui éclaireront la prise de décisions concernant les femmes; l'article de Thérèse Hamel et Michel Morisset sur les facteurs déterminants de l'implication des femmes en agriculture et celui de Francine Richer et Louise St-Cyr sur les femmes qui prennent la relève de leurs parents sur la ferme sont issus d'une telle forme de collaboration. Par ailleurs, la revue ne pouvant passer sous silence la Quatrième Conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes de Beijing et le Forum parallèle des ONG de Huairou qui ont eu lieu du 30 août au 6 septembre 1995, Micheline Beauregard, Marie Malavoy et Greta Hofmann Nemiroff témoignent de l'expérience unique que fut pour chacune d'elles la participation à ces conférences.

L'étude de l'absence au travail a-t-elle un sexe?

Suzanne Deguire et Karen Messing

Depuis une vingtaine d'années, des chercheuses féministes se préoccupent des biais sexistes en sciences naturelles, en particulier dans l'étude de la santé. Dans leur article, Deguire et Messing examinent ces biais en fonction de la santé au travail, et plus particulièrement des indicateurs de santé. Plusieurs auteures et auteurs ont proposé que l'absence pour maladie pourrait être un indicateur utile de problèmes de santé au travail dans des emplois où les accidents de travail ne sont pas fréquents, notamment dans les emplois traditionnellement féminins. Dans leur recherche, les auteures ont considéré 45 études concernant les absences au travail dans le but de voir : les déterminants potentiels qui ont été explorés en fonction du sexe des sujets; le traitement du sexe en tant que variable. Dans les trois quarts des recherches, on ne tenait pas compte des spécificités des femmes telles leurs conditions de travail, de vie et leur biologie.

Méthodologie féministe et interculturelle : une alliance à facettes multiples

Michèle Vatz Laaroussi, Diane Lessard, Maria Elisa Montejo et Monica Viana

Cet article porte sur les conditions de production d'un savoir articulant féminisme et pluralisme culturel, à partir de l'expérience de recherche des auteures menée sur les stratégies de reconstruction identitaire de femmes immigrantes en régions et dans laquelle ont été impliquées des chercheuses, des intervieweuses et des participantes. Tout en exposant les principes et stratégies issus de l'approche féministe et du courant interculturel qui ont guidé leurs choix méthodologiques, les auteures analysent les difficultés et les zones d'incertitude qui se posent aux chercheuses féministes dans la production d'un savoir articulant femmes et cultures. Elles privilégient comme

«analyseur» de ce processus l'ensemble des interactions qui se sont produites dans et entre les trois groupes en scène dans leur recherche : celui des chercheuses, celui des intervieweuses et celui des participantes-informatrices.

Femmes et ethnicité en Ontario français : limites des convergences théoriques des discours de l'identité
Christiane Bernier
Ce texte présente une réflexion sur les différences, les convergences et les limites des discours actuels sur l'identité francophone (sexuée et ethnique) en Ontario. L'analyse est construite à partir d'un corpus de 40 textes publiés entre 1978 et 1994. Les différences entre ces deux discours sont précisément liées à leur positionnement différent dans le champ discursif de la théorisation du fait minoritaire, alors que leurs convergences sont le produit de l'idéologie nationalitaire qui les anime. Finalement, les limites de ces discours apparaissent lorsqu'on tente, à partir des mêmes cadres théoriques, de penser le pluralisme et la diversité dans les sociétés postmodernes.

Les facteurs déterminants de l'implication des femmes en agriculture au Québec
Thérèse Hamel et Michel Morisset
Au cours des 15 dernières années, les femmes qui travaillent en milieu agricole au Québec se sont regroupées au sein d'une fédération et ont revendiqué une reconnaissance légale. Un programme du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation leur a facilité l'accès à la propriété grâce à une subvention d'établissement. Les résultats obtenus dans une vaste enquête menée en 1992, permettent aujourd'hui de faire le point sur le travail des femmes en agriculture au Québec, d'en tracer le portrait et de juger de l'efficacité du programme d'accès à la propriété.

La transmission des exploitations agricoles familiales : le cas des filles d'agricultrices et d'agriculteurs
Francine Richer et Louise St-Cyr
Les femmes assumant la relève au sein d'entreprises agricoles familiales représentent un phénomène social et économique en émergence. Les recherches des années 1980 ont rendu visible le travail des femmes en agriculture : collaboratrices ou partenaires, elles n'avaient pas toujours ni la reconnaissance ni le statut qu'elles souhaitaient. Le plus souvent établies sur la ferme de leur conjoint, les femmes détiennent aujourd'hui des parts qui consacrent parfois leur statut de partenaire égalitaire dans la vie comme dans le métier. Cet article montre que si les filles s'établissent sur l'entreprise agricole de leurs parents, leur cheminement est particulier; la tradition patrilinéaire est encore bien vigoureuse au Québec. Les auteures tracent le portrait de 15 de ces pionnières. Au-delà des données socio-économiques relatives aux individus, à l'entreprise et à la famille, il est démontré comment le processus de succession a ignoré les filles ou les a marginalisées en dépit de leur intérêt professionnel manifeste pour l'agriculture et leur attachement profond à la ferme familiale.

Itinéraires individuels pour un projet collectif : des femmes dans les groupes communautaires féministes de la région de Québec
Ginette Côté et Marie-Andrée Couillard
Par l'entremise de la quête d'autonomie, le féminisme, comme horizon de sens, permet aux femmes de s'inscrire dans la modernité. Dans ce grand projet collectif de libération, des groupes de femmes ont été créés dans le but explicite de redonner du pouvoir aux femmes. Parmi les membres de ces groupes, plusieurs arborent fièrement la bannière du féminisme politique, pour d'autres, il s'agit d'abord de donner des services aux femmes,

alors que d'autres encore veulent que «la femme soit heureuse». La plupart des femmes qui travaillent dans ces groupes sont très scolarisées, certaines sont rémunérées, d'autres agissent à titre de bénévoles, d'aucunes sont gestionnaires, alors que d'autres encore s'occupent d'intervention. Ces itinéraires qui sous-tendent des pratiques différentes se croisent constamment dans le mouvement des femmes comme en témoignent les 30 entrevues menées avec des groupes de femmes de la région de Québec. Ces données permettent aux auteures de tracer quelques trajectoires particulières qui, tout en participant du grand projet collectif de quête d'autonomie, ne sont pas sans causer certains heurts lorsqu'elles s'affrontent.

***La Vie en rose* (1980-1987) :**
un magazine féministe haut en couleur
Marie-José des Rivières
De 1980 à 1987, au cœur de la culture médiatique féministe du Québec, se trouve le magazine original *La Vie en rose*, tiré à près de 20 000 exemplaires par numéro. Dans sa note de recherche, l'auteure s'interroge sur l'évolution et la disparition de cette presse trimestrielle, puis mensuelle. Elle retrace les objectifs et le public du magazine, ce qu'il contenait et quelle part il faisait à la littérature, en particulier aux récits. Une presse féministe d'opinion, de combat est-elle viable dans le champ médiatique?

***Question de compétences* ou le travail au foyer**
et le marché du travail
Claudie Solar
Le but de l'article est de présenter l'outil de formation *Question de compétences*, mis au point par le COFFRE, Relais-femmes et l'Institut canadien d'éducation des adultes (ICEA). La présentation se fait dans le cadre d'une lecture féministe de la problématique de la reconnaissance des acquis et de la validation des compétences dont les origines, en Amérique du Nord, sont marquées par un point de vue masculin. Le texte se termine sur un bilan du travail réalisé et une appréciation de cet outil de formation dont l'un des apports originaux est la définition de compétences génériques liées au travail au foyer.

Aux alentours de Beijing 1995 : Huairou
Micheline Beauregard
Le Forum des organisations non gouvernementales (ONG), parallèle à la Quatrième Conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes à Beijing, s'est tenu à Huairou du 30 août au 8 septembre 1995. L'auteure participait à l'événement et elle en rappelle le contexte en soulignant particulièrement la présence de forces conservatrices sur les lieux des deux conférences et la mise sur pied d'un réseau international francophone.

Maintenant que les clameurs se sont tues,
le jeu en valait-il la chandelle?
Greta Hofmann Nemiroff
Cet article décrit les conditions générales dans lesquelles se sont déroulés, fin août et début septembre 1995, le Forum des ONG à Huairou et la Quatrième Conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes à Beijing. L'auteure met particulièrement l'accent sur les débats intellectuels et politiques qui ont eu lieu durant la Conférence officielle entre, d'une part, les fondamentalistes et les groupes de défense des «valeurs familiales» et, d'autre part, les théoriciennes et les activistes féministes, en ce qui a trait aux droits des femmes en rapport avec certaines pratiques traditionnelles, aux droits en matière de reproduction et à la protection des lesbiennes contre la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle.